

En ce jour des Calendes de novembre, le petit-fils du sénateur T. Ocratius Valerianus, assis dans la voiture à quatre roues qui le menait à Volubilis, lointaine contrée de l'empire, pestait contre les pluies qui avaient détrempe la piste. Une fois de plus, ses esclaves s'arc-boutèrent pour dégager les roues embourbées jusqu'aux essieux. Les oueds étaient en crue, et les passages à gué périlleux.

Au moins avait-il échappé au naufrage qui menaçait son bateau lorsqu'il avait franchi les Colonnes d'Hercule, trois jours auparavant. La tempête n'avait pas eu la même clémence pour la grosse galère qui les précédait depuis son départ d'Ostie: elle avait coulé au large de Cotta, avec toute sa cargaison de marbre de Carrare. L'arrivée à Tingi avait été un soulagement, après ces huit jours en mer qu'il avait passés confiné sous le pont à relire les oeuvres d'Ovide. Le port était plein d'une activité fébrile. Les bateaux de la Bétique déchargeaient leur céramique et leurs amphores d'huile. Les porphyres d'Egypte et les marbres de Grèce s'empilaient sur le quai. Les esclaves se suivaient en longues files, portant sur leur tête ou leur dos les amphores de blé et de garum, les tables de thuya, les défenses d'éléphants, qui trouveraient bientôt preneurs dans quelque port de la Méditerranée. On se pressait autour de la cage où deux lions se disputaient un quartier de boeuf. Selon l'affranchi envoyé par son père de Volubilis pour l'accueillir, il s'agissait d'un cadeau du procurateur au nouvel empereur Elagabal... Ses bagages étaient plus modestes: quelques rouleaux de ses auteurs préférés, un candélabre de bronze pour son ami Fortunatus, trois cartons de mosaïques, quelques pièces de soie et des fioles de parfum pour sa mère et ses soeurs. Il lui faudrait certainement affronter une multitude de questions sur la dernière mode à Rome...

Il soupira avant de relever un coin du rideau qui le protégeait tant bien que mal du froid. Devant lui, sur la piste, une lourde charrette transportait la commande d'un édile de Volubilis, ami de son père: deux belles statues de marbre et un lit de bronze. Dans les champs, de loin en loin, la fumée de quelques cahutes s'élevait dans le ciel redevenu bleu. La veille au soir, il s'était arrêté dans la villa d'un vétérân, bien située sur une colline, non loin d'un oued et de la garnison où son hôte avait terminé sa carrière. L'hospitalité était rustique, mais il

s'était tout de même prélassé un moment dans de petits thermes. Et le vétérân Caligatus, entouré de sa famille, n'avait pu résister au plaisir d'exhiber son diplôme militaire, récompense des vingt-cinq ans de loyaux services passés dans l'armée. Cela faisait cinq jours qu'il avait quitté Tingi, et chaque soir, il avait pu coucher auprès d'un camp, d'un fortin ou dans une petite bourgade. Ad Novas, Oppido Novo, Tremulis, Vopiscianis, Gilda... 150 000 pas dans une voiture cahotante...

Comme on approchait d'Aquae Dacicae, son affranchi le sortit de sa torpeur, et lui proposa de s'arrêter prendre un bain chaud dans les eaux sulfureuses de cette station. Mais Volubilis n'était plus qu'à 16000 pas, et ils pouvaient arriver avant la nuit. La pente se fit plus raide, la piste serpentait maintenant entre des versants couverts de forêts de chênes verts. De loin en loin se profilaient quelques tours de guet. Les champs aux alentours étaient bien labourés, la vigne taillée, et les oliviers se multipliaient. C'était la saison de la cueillette, et partout les femmes et les enfants tapaient sur les branches avec de longues gaules. Des rires et des chants aux sonorités étranges fusaient ça et là. L'eau coulait abondamment dans des rigoles de pierre. Bientôt, les chants barbares firent place au sourd martèlement des burins sur la pierre. Une charrette de carrier le dépassa, portant un fût de colonne sur lequel quelques indigènes et soldats s'étaient négligemment assis, encore tout suant de leur travail et couverts d'une poussière crayeuse. La piste longeait maintenant l'oued. De part et d'autre des rives, des jardins alternaient avec des vergers de figuiers et de poiriers. Les enfants étaient perchés dans les grenadiers, la bouche barbouillée de jaune. Les ânes transportaient les olives dans de grands couffins d'osier qui ballottaient sur leurs flancs. Les chemins se croisaient, encombrés de troupeaux de chèvres et de moutons menés à l'oued par des enfants au regard curieux. Au bord de l'eau, un potier se lamentait devant son four ouvert et sa cuisson ratée: encore une dizaine d'amphores à casser! A quelques mètres de là, un tas de briques crues séchait au soleil, près du trou boueux d'où l'on avait extrait l'argile. Le conducteur pressa les chevaux devant la hutte du tanneur qui suspendait ses peaux malodorantes à des poteaux de bois.

Après la plaine et les collines, c'était maintenant la montagne qui se profilait à l'horizon, la dernière limite avant les vastes

territoires qui échappaient à l'autorité de Rome. Enfin il distingua les murailles de Volubilis, flanquées de tours rondes et surmontées de quelques balistes. La ville était imposante, dominant la plaine en contrebas. Mais ce fut surtout l'arc de triomphe émergeant des toits de tuiles qui fascina notre jeune voyageur. Parti depuis huit ans à Rome pour parfaire ses études, il le contemplait pour la première fois. Bien sûr, les lettres de son père lui avaient déjà appris que le procureur Marcus Aurelius Sebastenus avait fait ériger ce monument à la gloire de l'empereur Caracalla et de sa mère Julia Domna. A Rome comme à Volubilis, la décision de l'empereur d'accorder le droit de cité à tous les hommes libres de l'empire avait fait grand bruit ! Et le jeune homme en avait longuement discuté avec son protecteur, M. Antonius Navillus Asiaticus, volubilitain comme lui et procureur de l'ordre équestre, qui avait fait une belle carrière à Rome. En fait, les Volubilitains avaient surtout été sensibles à la remise d'impôts qui récompensait la fidélité de la cité... Décidément, les statues de bronze de l'empereur et de sa mère sur un char triomphal avaient fière allure au-dessus de l'arc, auréolées par le soleil! La piste de terre s'arrêtait devant une majestueuse porte d'entrée à trois baies, avec sa porte charretière au milieu et son passage voûté. Il préféra poursuivre à pied, suivi de loin par ses esclaves. Se mêlant au flot des passants, il traversa d'abord quelques jardins et longea un enclos où s'entassaient veaux, bœufs et moutons. C'était le jour de la foire aux bestiaux, et les paysans marchandaient âprement avant de reprendre le chemin de la ferme.

Puis les premières maisons apparurent. Le quartier artisanal était toujours aussi bruyant et animé, avec ses ruelles étroites et pavées de gros galets glissants. De part et d'autre, les huileries ne cessaient d'accueillir la noria des ânes chargés d'olives. Ici on remplissait les scourtins, là on tournait les meules pesantes. Un attroupement se forma devant une porte d'entrée: un *prelum* venait de casser net, blessant un ouvrier, et l'on courait à la recherche du médecin. Les bassins se remplissaient, et les clients se pressaient dans les boutiques, devant les *dolia* alignées, réclamant la meilleure huile, celle de la première presse. Sur les terrasses des petites maisons basses, les femmes étendaient le linge en discutant. De l'autre côté de la rue, un chaudronnier réparait une grosse chaudière de

bronze en coulant un mince filet de plomb fondu. A droite, il reconnut la grande *domus* de son camarade d'enfance. Que d'heures n'avaient-ils passés ensemble à observer les évolutions des poissons dans le bassin, à chasser en rêve les éléphants, les tigres, les rhinocéros qui dansaient autour d'Orphée, sur la grande mosaïque du salon de réception! Plus loin, à la sortie d'un cabaret, il croisa des Astures de la garnison voisine qui proposaient bruyamment à quelques auxiliaires du camp de Tocolosida de jouer aux dés la tournée suivante.

En débouchant près du forum, il découvrit deux nouveaux bâtiments: le capitole et la basilique. Que de changements en huit ans! Le capitole était tel que sa mère l'avait décrit dans l'une de ses lettres, avec toute la fierté d'une flaminique: l'autel des sacrifices devant le perron, l'escalier imposant, le podium et le temple, les colonnades, les revêtements de marbre... Quant à la basilique, elle était encore plus imposante, avec ses baies vitrées, ses deux absides, ses galeries à l'étage. Peut-être aurait-il l'occasion de la fréquenter davantage si, comme le souhaitait son père, il accédait au rang de décurion...

Il s'arrêta un moment sur le forum, reconnaissant les statues et les inscriptions qui honoraient plusieurs membres défunts de sa famille. Il se dirigea ensuite vers le *decumanus maximus*. A sa droite, à la fontaine, les femmes ne cessaient de remplir les amphores, les posant un instant sur la margelle de pierre avant de les hisser d'un geste lent sur l'épaule. Les thermes publics étaient toujours aussi fréquentés, et l'on voyait la file des hommes portant leurs sandales de bois, leurs strigiles et leur fiole d'huile, pénétrer dans l'édifice en bavardant, après avoir repoussé d'un geste les vendeurs d'amulettes magiques trop pressants. D'autres en sortaient, encore tout essoufflés par les exercices du gymnase. Demain au matin, ce serait le tour des femmes, accompagnées d'enfants tout excités à l'idée de s'éclabousser dans les bassins d'eau chaude.

Le soleil baissait à l'horizon, mais les boutiques du *decumanus* étaient encore ouvertes. Il longea le portique et ses arcades, retrouvant des senteurs oubliées. Le vendeur de légumes vantait la fraîcheur de sa marchandise. Le boucher négociait l'achat d'un boeuf à un

paysan descendu de sa montagne, tout en débitant une carcasse de mouton à grands coups de hache. Le savetier de son enfance était toujours là, avec ses sandales de cuir pendues par dizaines au mur. A côté, le fondeur coulait le bronze dans un moule, tandis que les apprentis raclaient et polissaient les phalères, parmi tout un bric-à-brac d'appliques de lit, de lampes, de candélabres, de trépieds, de serrures et même de pièces de chars. De l'autre côté du *decumanus*, déjà plongé dans l'ombre, un tailleur glissa les vantaux de bois dans les rainures du seuil. Pour lui, la journée était finie. Et la petite porte cadénassée se referma sur les draps de laine, les lourdes tentures, les fines étoffes de Gaule et d'Orient. Celui-ci avait de la chance, qui pouvait rejoindre sa famille dans une petite maison louée dans le quartier artisanal. D'autres, au service d'un maître qui possédait la boutique, se contenteraient pour dormir d'une natte jetée au fond de la pièce. Parmi les gens qui flânaient encore, il reconnut, à leur accent ou à leurs habits, quelques Arabes, Gaulois, ou Syriens, curieusement réunis par le destin dans cet avant-poste de l'empire. Tout en haut du *decumanus*, un prince baquate et sa suite quittaient le palais du gouverneur, fièrement dressés sur leurs chevaux .

La maison était toute proche. Il prit un *cardo* à droite, puis remonta le *decumanus* secondaire. Non loin de là, des ouvriers qui avaient travaillé toute la journée sur l'aqueduc voisin s'éloignaient, le pic sur l'épaule. Dans l'angle de sa maison se trouvait la boulangerie mise en location par son père. Le four était éteint, mais l'odeur du pain chaud encore présente. De l'arrière-boutique lui parvint le crissement des meules noires qui écrasaient le grain. La porte d'entrée avait changé: elle était maintenant encadrée de deux colonnes rainurées et d'une corniche. Il donna un coup de pied dans la petite porte du côté, pour s'annoncer. Ce fut le vieux gardien qui lui ouvrit, lui souhaitant bienvenue avec émotion, tout en retenant son chien. Le vestibule dallé fut bientôt encombré des paquets déposés par ses esclaves. Dans le péristyle, l'eau de la fontaine chantait doucement. Il lui fallait d'abord faire ses dévotions aux ancêtres, sur le laraire, mais il fut vite assailli par la famille, qui ne l'attendait pas si tôt. Comme ses soeurs avaient grandi! Son père l'embrassa d'abord, et sa mère ne put retenir ses larmes en le serrant dans ses bras. Quelques cheveux blancs parsemaient sa lourde chevelure torsadée, mais elle demeurait

svelte et gracieuse dans sa tunique de soie, simplement ornée d'une fibule d'argent. Les serviteurs commencèrent à allumer les candélabres dans l'exèdre. Les braseros diffusaient une agréable chaleur, mais la famille préféra rejoindre l'appartement privé, autour du petit bassin. Ils y seraient mieux chauffés par les hypocaustes et la réunion serait plus intime. Dans le corridor, quelques tentures s'écartèrent timidement, laissant passer la lueur des lampes à huile: les serviteurs ne pouvaient réfréner leur curiosité. De l'une des chambres sortit un ami de son père, riche commerçant de Sala, qui le salua au passage, avant de se retirer discrètement. On s'activait à la cuisine, d'où montait la bonne odeur de la soupe de fèves de son enfance. Dans le salon, il apprécia en connaisseur l'élégante statue d'un Ephèbe verseur encadrée de deux candélabres. Mais la mosaïque de Bacchus était de moins bonne facture... A peine s'était-il assis qu'il fut assailli de questions. Ses soeurs avaient trouvé le temps de sortir de leurs coffrets colliers de perles et d'ambre, camées et intailles qu'elles arboraient fièrement. Déjà, dans le *triclinium* voisin, on préparait les lits: ce soir on mangerait plus tard que de coutume...